

# PRÉFACE

La langue anglaise est pleine d'irrégularités et d'anomalies qui surprennent au premier abord, et sur lesquelles l'enseignement grammatical classique ne donne guère d'éclaircissements. Pourquoi, au présent, seule la troisième personne du singulier porte-t-elle une désinence ? Pourquoi *man* fait-il *men* au pluriel ? Pourquoi l'adjectif anglais est-il invariable ? Pourquoi la lettre <i> se prononce-t-elle [i] dans *thing* mais [ai] dans *time* ? Pourquoi l'anglais a-t-il deux passifs, et quelle est l'origine de la construction *I was given a book*, qui paraît si illogique à un francophone ? L'étude de l'histoire de la langue permet d'apporter une réponse à ces questions et à bien d'autres. Elle éclaire les irrégularités de l'anglais moderne, irrégularités qui se révèlent être la trace fossilisée d'un état plus ancien de la langue. Cas possessif, double passif, pluriels irréguliers, verbes irréguliers, désinence -s de troisième personne du singulier, subjonctif ayant la forme de l'infinitif, invariabilité de l'adjectif, décalage entre graphie et prononciation, présence massive de mots français dans la langue... sont quelques-uns des phénomènes qui apparaîtront sous un jour nouveau à la lecture de ce livre.

Le présent manuel se veut à la fois concis et complet. Les questions majeures sont traitées de manière approfondie ; la présentation synthétique permet d'aller à l'essentiel. Les aspects les plus complexes (en particulier les lois phonétiques) sont en outre résumés sous forme de tableaux. L'explication des faits se veut claire et pédagogique, sans simplification excessive.

La présentation retenue insiste sur la mise en place, l'équilibre parfois précaire et la transformation en profondeur des différents systèmes au cours du temps, que ce soit au niveau phonologique (consonnes, voyelles), grammatical (noms, verbes, syntaxe) ou lexical. Pour chacun de ces points, la langue est suivie depuis les origines (l'indo-européen) jusqu'à l'époque moderne. Cette subdivision permet une compréhension plus intime des mécanismes d'évolution linguistique que l'exposition classique en trois parties (vieil-anglais, moyen-anglais et anglais moderne, tous aspects confondus) : elle rassemble et met en perspective les phénomènes souvent abordés de façon éclatée dans le cadre d'une étude synchronique. Cette différence d'approche permet à ce manuel de compléter utilement l'enseignement dispensé ou, dans le cas de l'étudiant isolé ou du simple curieux, de s'y substituer.

Les exercices qui suivent le cours permettront au lecteur de tester ses connaissances et sa compréhension des phénomènes. Ils sont regroupés par chapitre selon trois niveaux de difficulté : \* (facile), \*\* (moyen), \*\*\* (difficile). Pour chaque exercice, les références du chapitre et du paragraphe correspondants sont indiquées entre parenthèses. Les exercices les plus faciles font appel à la recherche lexicographique et à la connaissance du cours, les plus difficiles, à la logique et au raisonnement.

Une bibliographie sommaire permettra à l'étudiant désireux d'en savoir plus d'approfondir ses connaissances ou d'aborder des domaines voisins.

# SYMBOLES PHONÉTIQUES

## VOYELLES

### BRÈVES

|   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| a | fr. <i>patte</i> (voyelle d'avant)  |
| ɑ | fr. <i>pâte</i> (voyelle d'arrière) |
| æ | angl. <i>cat</i>                    |
| e | fr. <i>été</i>                      |
| ɛ | fr. <i>mer</i>                      |
| i | fr. <i>lire</i>                     |
| ɪ | angl. <i>pin</i>                    |
| o | fr. <i>beau</i>                     |
| ɔ | fr. <i>botte</i>                    |
| ɒ | angl. <i>dog</i>                    |
| u | fr. <i>loup</i>                     |
| ʊ | angl. <i>good</i>                   |
| ʌ | angl. <i>but</i>                    |
| y | fr. <i>pur</i>                      |
| ə | angl. <i>banana</i>                 |
| œ | fr. <i>cœur</i>                     |

### LONGUES

|    |                      |
|----|----------------------|
| a: | même voyelle, longue |
| ɑ: | même voyelle, longue |
| æ: | même voyelle, longue |
| e: | même voyelle, longue |
| ɛ: | même voyelle, longue |
| i: | même voyelle, longue |
| o: | même voyelle, longue |
| ɔ: | même voyelle, longue |
| u: | même voyelle, longue |
| y: | même voyelle, longue |
| ɜ: | angl. <i>bird</i>    |
| œ: | même voyelle, longue |

## CONSONNES

|   |                                                   |    |                                                           |
|---|---------------------------------------------------|----|-----------------------------------------------------------|
| p | fr. <i>pain</i> , angl. <i>pin</i>                | f  | fr. <i>choix</i> , angl. <i>shin</i>                      |
| t | fr. <i>tard</i> , angl. <i>ten</i>                | ʒ  | fr. <i>genre</i> , angl. <i>genre</i>                     |
| k | fr. <i>car</i> , angl. <i>car</i>                 | tʃ | angl. <i>chair</i>                                        |
| b | fr. <i>bois</i> , angl. <i>but</i>                | dʒ | angl. <i>John</i>                                         |
| d | fr. <i>doigt</i> , angl. <i>dare</i>              | ɸ  | espagnol <i>saber</i> (fricative bilabiale)               |
| g | fr. <i>gai</i> , angl. <i>go</i>                  | ʁ  | all. <i>Wagen</i> (fricative vélaire sonore)              |
| m | fr. <i>main</i> , angl. <i>me</i>                 | x  | all. <i>ach</i> (fricative vélaire sourde)                |
| n | fr. <i>nom</i> , angl. <i>name</i>                | ç  | all. <i>ich</i> (fricative palatale)                      |
| ŋ | angl. <i>thing</i> (occlusive vélaire nasale)     | h  | angl. <i>home</i>                                         |
| θ | angl. <i>thin</i> (fricative interdentale sourde) | l  | fr. <i>lait</i> , angl. <i>limb</i>                       |
| ð | angl. <i>this</i> (fricative interdentale sonore) | r  | roulé en anglais ancien ; approximante en anglais moderne |
| f | fr. <i>fin</i> , angl. <i>fine</i>                | j  | fr. <i>yaourt</i> , angl. <i>you</i>                      |
| v | fr. <i>vain</i> , angl. <i>vain</i>               | w  | fr. <i>oui</i> , angl. <i>win</i>                         |

Pour les caractères spéciaux du vieil-anglais et du moyen-anglais, voir p. 11, note 1.

# INTRODUCTION

## I. L'ANGLAIS, LANGUE INDO-EUROPÉENNE

### A. RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES ENTRE LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

L'anglais et le français remontent à un ancêtre commun, l'indo-européen, qui a évolué différemment, au point qu'il est difficile d'appréhender cette parenté en comparant deux mots pourtant issus de la même racine indo-européenne : l'anglais *widow* [widəu] et le français *veuve* [vœv]. À l'époque moderne, ces deux mots n'ont pas un seul phonème en commun. En revanche, si l'on compare non plus la forme moderne mais la forme la plus ancienne attestée dans les deux familles (en vieil-anglais et en latin), la ressemblance devient beaucoup plus évidente :

v.a. *widuwe* [widuwə]

lat. *uidua* [widwa]

Les deux mots, à ce stade, sont pratiquement identiques. Tous deux remontent à une racine indo-européenne \**widhw-*, et sont à rapprocher de mots apparentés dans d'autres langues : vieux-slavon *vidova* (russe *vdova*), lituanien *widdewū*, sanscrit *vidhāvā-*, vieil-irlandais *fedb*.

### B. LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

Cette parenté implique qu'à un moment donné de l'histoire, il y a plusieurs milliers d'années, il existait un peuple indo-européen parlant une seule langue. Les Indo-Européens se sont ensuite séparés, et cette langue unique évoluant de manière différente chez ces différentes populations est à l'origine de toutes les langues dites indo-européennes.

Les langues indo-européennes comprennent les familles suivantes : celte (gaulois, gaélique d'Irlande et d'Écosse, gallois, breton) ; italique (le latin et les langues romanes qui en sont issues, ainsi que d'autres langues anciennes) ; germanique (*cf.* ci-dessous) ; albanais ; hellénique (grec) ; balte (lituanien, letton) ; slave (vieux-slavon, langue éteinte, russe, polonais, tchèque, serbo-croate, bulgare) ; arménien ; phrygien (langue éteinte) ; langues anatoliennes (langues mortes d'Asie mineure, dont la principale est le hittite) ; indo-iranien, regroupant indien (sanscrit, langue éteinte, et la plupart des langues de l'Inde actuelles) et iranien ; tokharien (langue morte du Turkestan chinois).

Quelques langues d'Europe (basque, finnois, hongrois, estonien) n'appartiennent pas à la famille indo-européenne.

L'anglais fait partie du groupe des langues germaniques, au sein desquelles on distingue :

- nordique (langues scandinaves)
- westique (anglais, frison, allemand, néerlandais)
- ostique (gotique, langue éteinte).

C. CENTRE DE DISPERSION DU PEUPLE INDO-EUROPÉEN

À en juger par les termes désignant la faune et la flore dans le vocabulaire commun, les Indo-Européens devaient vivre sous un climat tempéré, froid (il existe des mots pour « hiver » et « neige »), et à l’intérieur des terres (il n’y a pas de mot commun pour « mer »). Ils ont été identifiés par Marija Gimbutas avec le peuple dit « des kourganes », qui vivait au sud-est de l’ex-URSS, entre l’Oural et la mer Caspienne, vers 5000 av. J.-C., et qui s’est ensuite répandu dans l’ensemble de l’Europe et une partie de l’Asie. Les données archéologiques permettent de dater l’expansion de cette culture, et de reconnaître trois vagues d’invasions dans la plaine du Danube et les Balkans, entre 4000 et 3000 av. J.-C. Puis les peuples indo-européens se sont dispersés à partir de là, en direction de l’Asie Mineure (indo-iranien), vers le sud (grec) ou l’ouest (italique, celtique, germanique).

Pour plus de détails sur les Indo-Européens ainsi que sur leur langue, nous renvoyons à l’ouvrage d’André Martinet, *Des steppes aux Océans* (Payot, 1987), et à ceux de Jean Haudry, *L’indo-européen* et *Les Indo-Européens* (PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 1798, n° 1965).

D. QUELQUES EXEMPLES DE CORRESPONDANCES

On tente de reconstituer la langue-mère en comparant entre elles les langues qui en sont issues, de manière à mettre en lumière des correspondances phonétiques régulières qui font qu’à un son d’une langue donnée correspond toujours (du moins dans un contexte phonétique identique) un même son d’une autre langue. On peut ainsi retrouver les lois phonétiques qui ont donné naissance aux formes attestées, et rétablir la forme ancestrale non attestée sous-jacente.

Nous donnons ci-dessous quelques exemples de correspondances lexicales et morphologiques.

1. Correspondances lexicales

| sanskrit | grec    | latin  | français | russe            | vieil-anglais | anglais moderne |
|----------|---------|--------|----------|------------------|---------------|-----------------|
| hrd-     | kardia  | cord-  | cœur     | serdtse          | heorte        | heart           |
| pad-     | pod-    | ped-   | pied     |                  | fōt           | foot            |
| naktam   | nyktós  | noct-  | nuît     | noch’            | niht          | night           |
| bhratar- | phrátēr | frāter | frère    | brat             | brōðor        | brother         |
| çván-    | kúôn    | canis  | chien    | suka « chienne » | hund          | hound           |
| mátār-   | mêtēr   | māter  | mère     | mat’             | mōdor         | mother          |

2. Correspondances morphologiques

Conjugaison du verbe « porter » au présent de l’indicatif

| sanskrit | grec     | latin   | vieux-slavon | v.h.all. | v.angl. |
|----------|----------|---------|--------------|----------|---------|
| bhārāmi  | phérō    | ferō    | bera         | biru     | bere    |
| bhārasi  | phéreis  | fers    | berasi       | biris    | bierst  |
| bhārati  | phérei   | fert    | beretu       | birīt    | bierð   |
| bhārāmas | phéromes | ferimus | beremu       | beramēs  | berað   |
| bhāratha | phérete  | fertis  | berete       | beret    | berað   |
| bhāranti | phéronti | ferunt  | beratu       | berant   | berað   |

## II. LES DIFFÉRENTES PÉRIODES DE L'HISTOIRE DE L'ANGLAIS

### A. SURVOL HISTORIQUE

#### 1. L'époque vieil-anglaise (450-1150)

##### a. L'invasion anglo-saxonne

L'histoire de l'anglais commence au V<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée sur le sol britannique d'envahisseurs d'origine germanique : Angles, Saxons, Jutes et Frisons, venant du Danemark et du nord de l'Allemagne et parlant des dialectes du germanique occidental. Avant cette date le pays était habité par des Celtes, et des langues celtiques sont encore parlées en Écosse, en Irlande et au Pays de Galles, et l'étaient à l'époque historique en Cornouailles jusqu'aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, et dans l'île de Man (XX<sup>e</sup> s.). C'est le temps du roi légendaire Arthur, présenté comme le champion de la résistance des Celtes christianisés contre les envahisseurs païens. Les Jutes s'installent dans le Kent, les Saxons et les Frisons au nord de la Tamise dans l'Essex, le Sussex et le Wessex, et les Angles dans l'Est-Anglie, les Midlands et la Northumbrie. Le pays est divisé en plusieurs royaumes, et, linguistiquement, en plusieurs dialectes reflétant cette répartition originelle : west-saxon et kentois dans le sud, anglien (mercien + northumbrien) dans le nord. Le dialecte le plus important d'un point de vue littéraire est le west-saxon. L'ancêtre de l'anglais standard est le mercien, tandis que le northumbrien a évolué pour donner l'écossais moderne (« scots »).

##### b. L'invasion scandinave

Du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, les Vikings venus de Scandinavie multiplient les raids, puis envahissent la Grande-Bretagne ; au milieu du IX<sup>e</sup> siècle ils ont conquis le nord et l'est du pays. Alfred le Grand (848-899), roi de Wessex, résiste aux envahisseurs, et réussit à imposer une limite au « Danelaw » (région gouvernée par les Danois). Il laisse aux Vikings la Northumbrie, l'Est-Anglie et la moitié de l'Angleterre centrale. Ceci explique que l'influence linguistique scandinave soit plus sensible dans le nord et l'est du pays. Le Danelaw est reconquis peu à peu, mais une nouvelle invasion aboutit à la création d'un condominium anglo-danois (1016-1042) avec un roi danois, Knut, qui fait de Londres sa capitale. L'influence danoise se manifeste par des emprunts de vocabulaire (chap. 7, § III, C, 2) et par une accélération de la ruine du système flexionnel (chap. 4, § I, C), due à l'état de bilinguisme de la population — bilinguisme variable selon les régions.

#### 2. La période moyen-anglaise (1150-1500)

Lorsqu'en 1066 le roi anglo-saxon Édouard le Confesseur meurt sans enfants, Guillaume, duc de Normandie et cousin d'Édouard, envahit l'Angleterre. Vainqueur à la bataille de Hastings, il est couronné roi. On situe traditionnellement le début de la langue moyen-anglaise à 1150, soit un siècle environ après cet événement majeur.

Les Normands descendaient des Vikings installés en France depuis les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, et leur langue était un dialecte français. Après la conquête normande, le latin dans un premier temps, puis le français, devint la langue officielle de l'Angleterre. Le français était parlé par l'aristocratie, surtout d'origine normande, tandis que l'anglais restait la langue du peuple ; le latin était la langue écrite. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, le roi Jean Sans-Terre (1199-1219) ayant

perdu la Normandie, l'anglais gagna du terrain dans l'aristocratie, et à partir du XIV<sup>e</sup> siècle l'Angleterre se replia sur elle-même et l'anglais devint progressivement la langue officielle du pays.

À cette époque Londres, important centre commercial, était capitale de l'Angleterre, et le dialecte de cette région, le mercien, remplaça le west-saxon comme dialecte dominant. C'est donc le mercien et non le west-saxon (dialecte d'Alfred) qui est la source de l'anglais actuel, et il faut garder ce fait en mémoire quand on compare le vieil-anglais (principalement attesté dans sa forme west-saxonne) à l'anglais moderne.

### 3. La période moderne (depuis 1500)

L'anglais moderne s'est fort peu modifié au cours de ces cinq derniers siècles, en comparaison des changements radicaux qui ont affecté les deux périodes précédentes, de longueurs comparables. À cela deux raisons : d'une part, l'absence d'invasions au cours de la période moderne ; d'autre part, l'apparition de la notion de norme. L'établissement de cette norme est dû aux efforts conscients des grammairiens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cherchant à introduire dans la langue régularité, logique, stabilité, ils imposèrent des règles et établirent des distinctions parfois artificielles (condamnation de la double négation, du double comparatif, distinction entre *shall* et *will*...). Le dictionnaire de Johnson (1755) joue le même rôle de stabilisation en ce qui concerne l'orthographe.

La diffusion de la norme, écrite et orale, s'est faite, à l'époque moderne, à une échelle sans commune mesure avec ce qui existait aux époques antérieures. Les étapes sont les suivantes :

- introduction de l'imprimerie (inventée par Gutenberg en 1450 en Allemagne ; la première imprimerie anglaise a été fondée à Londres par Caxton en 1478), qui fige l'orthographe ;
- développement de la lecture parmi les classes aisées (XVIII<sup>e</sup> s.) ;
- développement de l'alphabétisation (fin du XIX<sup>e</sup> s.) ;
- développement des mass media (XX<sup>e</sup> s.), où radio et télévision diffusent la norme orale.

## B. L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE

### 1. Le vieil-anglais

Le vieil-anglais se caractérise par un système flexionnel riche, qui conserve un certain nombre de désinences nominales et verbales héritées du germanique commun. Le vocabulaire est presque entièrement germanique, et les mots d'emprunt sont rares. La langue préfère, dans la mesure du possible, recourir aux ressources indigènes pour traduire les concepts nouveaux.

### 2. Le moyen-anglais

Le système flexionnel du moyen-anglais est en cours de délabrement, en partie à cause de la conquête normande et précédemment de la conquête scandinave, mais aussi pour des causes inhérentes à la langue, notamment la force de l'accent tonique. Les voyelles inaccentuées, en particulier celles des désinences, tendent à devenir neutres, et en conséquence un grand nombre de distinctions disparaissent.

Du point de vue du vocabulaire, la période moyen-anglaise se caractérise par l'emprunt massif de mots français, qui donnent à l'anglais son aspect non germanique, si on compare

avec l'allemand, qui préfère souvent calquer : angl. *hydrogen*, all. *Wasserstoff*. Cette vague d'emprunts, particulièrement importante entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles, a rendu l'anglais particulièrement réceptif, et depuis cette date le phénomène s'est poursuivi.

### 3. L'anglais moderne

À la fin de la période moyen-anglaise, le système de déclinaisons et de conjugaisons a entièrement disparu, et les mêmes fonctions sont exprimées par des mots grammaticaux et un ordre des mots strict. De synthétique, la langue anglaise est devenue analytique.

L'anglais moderne se distingue également par l'évolution des voyelles longues, qui se ferment et/ou se diphtonguent au moment du Grand Changement Vocalique (chap. 2, § V), la graphie restant inchangée : d'où le décalage, de nos jours, entre orthographe et prononciation.

À l'intérieur de l'anglais moderne, on distingue l'anglais élisabéthain (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.) de l'anglais contemporain (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> s.). À l'époque élisabéthaine l'évolution phonétique n'était pas terminée, et la normalisation de la grammaire ne s'était pas encore faite.

## C. TEXTES

Nous donnons ci-dessous le même texte (le Notre Père) en vieil-anglais, moyen-anglais et anglais moderne<sup>1</sup>.

### 1. Vieil-anglais

Fæder ūre, ðū ðe eart on heofonum, sie ðīn nama gehālgod.  
 Tō-becume ðīn rīce ; geweorðe ðīn willa on eorþan swā swā on heofonum.  
 Ūrne dæg-hwāmlican hlāf sele ūs tō-dæg ;  
 Forgief ūs ūre gyltas, swā swā wē forgiefap ūrum gyltendum ;  
 And ne gelæd ðū ūs on costnunge, ac ālies ūs of yfele.

### 2. Moyen-anglais

Oure fadir that art in heuenes, halwid be thi name ;  
 Thi kingdom comme to ; be thi wille don as in heuen and in erthe ;  
 zif to us this day oure breed ouer other substaunce ;  
 And forʒeue to us oure dettis, as we forʒeue to oure dettours.  
 And leed us nat in to temptacioun but delyuere us fro yuel.

### 3. Anglais moderne (Authorized Version, 1611)

Our father which art in heauen, hallowed be thy name ;  
 Thy kingdom come, thy will be done in earth as it is in heauen.  
 Giue us this day our daily bread ;  
 And forgiue us our debts as we forgiue our debtors.  
 Lead us not into temptation, but deliuer us from euil.

1. <þ>, <ð> = <th> ; <g> = /g/ spirantisé, ici prononcé [j]. Dans les textes de moyen-anglais et d'anglais moderne, <u> = [u] devant consonne et [v] devant voyelle.

➤ **Noter**

- l’affaiblissement puis la chute des désinences :

| vieil-anglais | moyen-anglais | anglais moderne |
|---------------|---------------|-----------------|
| gyltas        | dettis        | debts           |
| ūrne          | oure          | our             |
| forgiefap     | forzeue       | forgive         |

- l’apparition d’un ordre des mots fixe :

- a)

v.a. fæder ūre  
a.m. our father

ūrne gyltas  
our debts
- b)

v.a. ūrne hlāf sele ūs  
a.m. gīve us our bread

forgief ūs ūre gyltas  
forgive us our debts

- l’emprunt de mots français, à partir de l’époque moyen-anglaise :

| vieil-anglais | moyen-anglais | anglais moderne |
|---------------|---------------|-----------------|
| gyltendum     | dettours      | debtors         |
| costnunge     | temptacioun   | temptation      |
| ālies         | delyuere      | deliver         |

# 1. LE SYSTÈME CONSONANTIQUE

Le système consonantique que l'on peut reconstituer pour l'indo-européen est le suivant :

- trois séries d'occlusives (sourdes, sonores, sonores aspirées), prononcées en quatre points d'articulation différents (labial, dental, vélaire, labio-vélaire), soit douze consonnes au total : **p t k k<sup>w</sup>, b d g g<sup>w</sup>, bh dh gh g<sup>w</sup>h<sup>1</sup>** ;
- la sifflante **s** ;
- six sonantes, voyelles ou consonnes suivant l'environnement phonique : **m n l r w j** ;
- quatre laryngales, très tôt disparues (on n'en rencontre qu'en hittite), dont nous ne nous occuperons pas.

Ce système s'est profondément modifié au cours de l'histoire du germanique d'abord, de l'anglais ensuite.

## I. LA PREMIÈRE MUTATION CONSONANTIQUE OU « LOI DE GRIMM »

### A. INTRODUCTION

Au cours des quelques millénaires de leur histoire, les différentes branches de la famille indo-européenne ont grandement divergé. Cependant un examen attentif de certains éléments du vocabulaire montre des correspondances frappantes. Voici quelques exemples empruntés au latin et à l'anglais :

|                                                       |                                       |
|-------------------------------------------------------|---------------------------------------|
| lt. <i>limus</i> « limon », angl. <i>lime</i> « glu » | lt. <i>longus</i> , angl. <i>long</i> |
| lt. <i>me</i> , angl. <i>me</i>                       | lt. <i>medius</i> , angl. <i>mid</i>  |
| lt. <i>ment-</i> , angl. <i>mind</i>                  |                                       |
| lt. <i>nasus</i> , angl. <i>nose</i>                  | lt. <i>nomen</i> , angl. <i>name</i>  |
| lt. <i>sal</i> , angl. <i>salt</i>                    | lt. <i>sex</i> , angl. <i>six</i>     |

Les consonnes **l, m, n, s** initial, ont en effet peu évolué, aussi bien en latin que dans les langues germaniques.

Les mots comportant des occlusives présentent des différences plus importantes, mais qui se ramènent à des correspondances régulières :

|                                        |                                                                                  |
|----------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| lt. <i>pater</i> , angl. <i>father</i> | lt. <i>piscis</i> , angl. <i>fish</i> (v.a. <i>fisc</i> < germ. * <i>fisk-</i> ) |
| lt. <i>tres</i> , angl. <i>three</i>   | lt. <i>tu</i> , angl. <i>thou</i>                                                |
| lt. <i>cornu</i> , angl. <i>horn</i>   |                                                                                  |

À chaque occlusive sourde du latin correspond une fricative sourde en anglais, prononcée au même point d'articulation (respectivement labial, dental, et vélaire).

---

1. Dans un ouvrage élémentaire comme celui-ci, nous ne pouvons entrer dans les détails, et nous basons notre présentation sur le système traditionnel, bien qu'il soit remis en question par certains. En effet, les différents modèles proposés en remplacement sont loin de faire l'unanimité.

La reconstruction pose que les mots de chacune de ces paires remontent à une même racine indo-européenne, et que l’une des deux langues (le germanique, selon la théorie traditionnelle) a subi une évolution particulière : il s’agit de la « première mutation consonantique<sup>1</sup> », décrite par Jacob Grimm en 1822 et aussi appelée « Loi de Grimm ». Ce phénomène ne touche pas seulement les occlusives sourdes que nous avons prises comme exemple, mais l’ensemble des occlusives indo-européennes.

B. LE MÉCANISME DE LA MUTATION

La première mutation consonantique affecte les trois séries d’occlusives de l’indo-européen, selon le schéma suivant :

| Loi de Grimm                                                                                    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| occlusive sonore aspirée > fricative sonore (> occlusive sonore)                                |
| bh > ʰb (> b), dh > ʰd > d, gh > ɣ (> g), g <sup>w</sup> h > ɣ <sup>w</sup> (> g <sup>w</sup> ) |
| occlusive sonore > occlusive sourde                                                             |
| b > p, d > t, g > k, g <sup>w</sup> > k <sup>w</sup>                                            |
| occlusive sourde > fricative sourde                                                             |
| p > f, t > θ, k > x, k <sup>w</sup> > x <sup>w</sup>                                            |

1. Occlusive sonore aspirée > fricative sonore (> occlusive sonore)

L’occlusive sonore aspirée indo-européenne se transforme, en proto-germanique, par relâchement de l’articulation, en fricative sonore. En germanique occidental, lorsqu’elle est en position forte, c’est-à-dire soit à l’initiale, soit après nasale ou liquide, ou lorsqu’elle est géminée, cette fricative sonore se transforme en occlusive (à l’exception de [ɣ], qui à l’initiale ne deviendra occlusive qu’au cours de la période vieil-anglaise). À l’intervocalique au contraire (à l’exception de ʰd > d en toutes positions<sup>2</sup>), elle reste fricative.

Les exemples suivants, portant sur le latin et l’anglais moderne, permettent de se rendre compte de l’originalité du germanique dans ce domaine. En latin, les occlusives sonores aspirées de l’indo-européen se transforment en fricatives sourdes, les occlusives sonores et les occlusives sourdes sont conservées sans changement.

bh > b : lt. *fero*, a.m. *bear* ; lt. *frater*, a.m. *brother* ; lt. *fagus*, a.m. *beech* ; lt. *farina*, a.m. *bar(ley)*  
dh > d : lt. *fores*, a.m. *door* ; lt. *rufus*, a.m. *red* ; lt. *fuscus*, a.m. *dusk*  
gh > g : lt. *hostis*, a.m. *ghost* / *guest* ; lt. *hortus*, a.m. *yard* (où [j] < [g], § IV, A)  
gwh > gw : grec *thermos*, a.m. *warm* (en grec, i.e. gwh > θ)

2. Occlusive sonore > occlusive sourde douce > occlusive sourde

b > p : lt. *cannabis*, a.m. *hemp* ; lt. *labium*, a.m. *lip* ; lt. *lub(ricus)*, a.m. *slip* (s disparaît en latin devant l). Les exemples sont peu nombreux, car [b] initial était très rare en indo-européen.

1. La *seconde* mutation consonantique différencie le haut-allemand des autres langues du germanique occidental.  
2. Un certain nombre de ces [d] intervocaliques se transformeront en [ð] à la fin de la période moyen-anglaise : v.a. *fæder* > a.m. *father*, v.a. *modor* > a.m. *mother*, v.a. *hider* > a.m. *hither*, v.a. *togædre* > a.m. *together*, etc.

d > t : lt. *domare*, a.m. *tame* ; lt. *decem*, a.m. *ten* < \**tehan/tehun* ; *dent-*, a.m. *tooth* < \**tanþ* ; lt. *duo*, a.m. *two*  
 g > k : lt. *genu*, a.m. *knee* ; lt. *genus*, kin ; lt. *gelis*, a.m. *cold* ; lt. *granum*, a.m. *corn* ; lt. *gnosco*, a.m. *know*  
 gw > kw (gw > w en latin) : lt. *vivus*, *quick* < \**kwi(k)woz* ; lt. *venio* < i.e. \**gwenio*, a.m. *come* < germ. \**kwiman* ; grec *gynê*, a.m. *queen* / *quean*

### 3. Occlusive sourde > occlusive sourde aspirée > fricative sourde

p > f : lt. *pater*, a.m. *father* ; lt. *piscis*, a.m. *fish* < \**fisk-* ; lt. *ped-*, a.m. *foot* ; lt. *plenus*, a.m. *full* ; lt. *pellis*, a.m. *fell*  
 t > þ : lt. *frater*, a.m. *brother* ; lt. *tres*, a.m. *three* ; lt. *tenuis*, *thin* ; lt. *tu*, a.m. *thou* ; lt. *(is)te*, a.m. *the*  
 k > x : lt. *cornu*, a.m. *horn* ; lt. *centum*, a.m. *hund(red)* ; lt. *canis*, a.m. *hound* ; lt. *cord-*, a.m. *heart* ; lt. *cutis*, a.m. *hide* « peau » ; lt. *noct-*, a.m. *night*. Dans lt. *sex*, a.m. *six*, l'occlusive est rétablie secondairement (germ. [hs] > v.a. [ks])  
 kw > xw : lt. *quod*, a.m. *what* < v.a. *hwæt*

L'occlusive sourde est conservée derrière [s] : lt. *conspuere*, a.m. *spew* ; lt. *stare*, a.m. *stand* ; lt. *hostis*, a.m. *guest* / *ghost* ; lt. *piscis*, \**fisk-* > a.m. *fish*. Lorsque deux occlusives se suivent, seule la première aboutit à une fricative : lt. *noct-*, a.m. *night* ; lt. *octo*, a.m. *eight*.

## C. LES EXCEPTIONS APPARENTES À LA LOI DE GRIMM : LA LOI DE VERNER

Un certain nombre d'exceptions apparentes à la loi de Grimm, concernant l'évolution des occlusives sourdes indo-européennes en milieu de mot, ont été expliquées par le linguiste danois Verner en 1877.

Les occlusives sourdes indo-européennes deviennent en germanique des fricatives sourdes, que l'on peut s'attendre à trouver, en vieil-anglais, sonorisées en position intervocalique (§ III, B) : or on rencontre dans cette position aussi bien des occlusives sonores que des fricatives sonores.

#### ➤ Comparer

t / ð : lt. *frater* / v.a. *brōðor*, lt. *vertere* / v.a. *weorðan*  
 t / d : lt. *pater* / v.a. *fæder*, lt. *mater* / v.a. *mōdor*, lt. *centum* / v.a. *hund*

Cette différence de comportement s'explique par la position qu'avait l'accent dans ces mots, ce qui implique que cette évolution a eu lieu avant l'époque à laquelle l'accent germanique s'est fixé sur la racine (chap. 3, § I). L'occlusive sourde indo-européenne se transforme en fricative sourde suivant la loi de Grimm, mais son évolution subséquente dépend de sa position par rapport à l'accent. Lorsqu'elle est située avant<sup>1</sup> l'accent tonal, cette fricative sourde s'affaiblit, c'est-à-dire se sonorise, dès le germanique commun<sup>2</sup> :

f > þ, θ > ð, x > ȝ, et, de même, s > z.

1. L'accent porte sur la voyelle ; la consonne qui commence une syllabe accentuée est considérée comme située avant l'accent.
2. L'influence de la position de l'accent sur la sonorité d'une consonne a des parallèles en anglais moderne. <x> se prononce [ks] après l'accent, [gz] sous l'accent : ainsi *exercise* ['eksəsaɪz], *example* [ɪg'zɑ:mpəl]. On note de même, quoique de façon moins systématique, la prononciation sonore de <bs> en début de syllabe accentuée ([bz] au lieu de [ps]) dans certains mots comme *absolve*, *subsist*, contre *absolute*, *subsequent*.

þ, ð et γ suivent alors le sort des fricatives sonores issues des sonores aspirées indo-européennes, c'est-à-dire qu'elles se transforment en occlusives sonores dans certaines positions (§ I, B). Quant à [z], il devient [r], par un phénomène connu sous le nom de rhotacisme (du grec *rho* « r »).

Au contraire si la consonne est située après l'accent, elle reste fricative sourde en germanique puis en westique, et ne sera éventuellement sonorisée qu'à l'époque vieil-anglaise (si elle se trouve entre deux éléments sonores, § II, A).

On aura donc :

#### Loi de Verner

- Pour les consonnes situées après l'accent  
i.e. occl. sourde > germ. fric. sourde (> v.a. fric. sonore dans certaines positions)  
p > f (> v), t > θ (> ð), k > x (tombe à l'intervocalique en v.a.)
- Pour les consonnes situées avant l'accent  
i.e. occl. sourde > germ. fric. sourde > germ. fric. sonore (> occl. sonore dans certaines positions)  
p > f > v, t > θ > ð (> d), k > x > γ

La loi de Verner explique la présence d'alternances consonantiques au sein de certains paradigmes, ainsi que dans des mots issus de la même racine. Étaient, en particulier, formés par l'adjonction d'un suffixe accentué, le prétérit pluriel des verbes forts, le participe passé, les verbes causatifs, les substantifs dérivés de verbes, les adjectifs formés sur des noms.

Ainsi s'expliquent les alternances suivantes :

/s/, [r] < [z] : *was, were*

/θ/, [d] < [ð] : *death, dead*

/x/, [γ] : v.a. *slōh, slōgon*

/f/, [v] : v.a. *geaf, gēāfon*

Dans ce dernier cas, la fricative sonore issue de la loi de Verner ne se distingue pas de celle due à la sonorisation entre voyelles (§ II, A) du [f] < i.e. [p] par la loi de Grimm.

En v.a. les phonèmes /s/, /θ/, /f/ sont réalisés comme sourdes en fin de mot ou devant consonne sourde, comme sonores dans un environnement sonore.

#### ➤ Exemples

Prétérits pluriels et participes passés des verbes forts (nous donnons successivement infinitif, prétérit singulier, prétérit pluriel, participe passé) :

*wesan was wæron* — « être » > a.m. *was / were* ; *forleōsan, forlēās, forluron, forloren* « perdre » > a.m. *forlorn*

*weorðan wearð wurdon geworden* « devenir » ; *cweðan cwæð cwædon gecweden* « dire » (a.m. *quoth* « il dit », *bequeath*) ; *seōðan sēād sudon gesoden* « bouillir » > a.m. *seethe / sodden* ; *tēōn tēāh tugon getogen* « tirer » ; *flēōn flēāh flugon geflogen* « voler » ; (infinitif avec contraction par suite de la perte du [h] intervocalique)

*giefan geaf gēāfon gegiefen* « donner » > a.m. *give* ; *drīfan drāf drifon gedrifen* « chasser » > a.m. *drive* : <f> se prononce [f] en fin de mot et [v] entre voyelles.

#### Noms formés sur des verbes

*ceosan* « choisir » (a.m. *choose*), *cyre* « choix » ; *cweðan* « dire », *cwide* « parole » ; *slean* < \**sleahan* « frapper » (a.m. *slay*), *slege* « coup »

### Verbes causatifs

*rīsan* « s'élever », *rāeran* « élever » (> a.m. *rise* / *rear*) ; *nesan* « échapper », *nerian* « sauver » ; *liðan* « voyager », *lādan* « conduire » (> a.m. *lead*)

### Adjectifs formés sur des noms

*dēāp*, *dēād* (> a.m. *death* / *dead*)

Un grand nombre de ces flexions ont été régularisées. L'analogie joue dès le vieil-anglais :

*rīsan*, *rās*, *rison*, *gerisen* « (se) lever » au lieu de \**riřon*, \**geriřen*

*wriðan*, *wrād*, *wriðon*, *gewriðen* « tordre » au lieu de \**wriřon*, \**gewriřen*

La plupart des alternances ont disparu entre le vieil-anglais et l'anglais moderne. Seules restent, en anglais moderne, comme témoins de la loi de Verner, les paires *was* / *were*, *lose* / *forlorn*<sup>1</sup>, *seethe* / *sodden*, *rise* / *rear*, *death* / *dead*.

## II. LES GÉMINÉES

On appelle consonne géminée une consonne double formée de deux éléments identiques juxtaposés, qui se prononcent tous les deux : ne pas confondre avec le redoublement purement orthographique que l'on trouve en anglais moderne (cf. *butter*) ou en français (cf. *homme*).

L'indo-européen et le germanique n'avaient pas de consonnes géminées ; celles-ci sont apparues en westique.

### A. APPARITION DES GÉMINÉES EN WESTIQUE

La gémination de la consonne en vieil-anglais est due le plus souvent à l'influence d'un [j] (premier élément d'un suffixe) qui la suit immédiatement. Cette gémination ne se maintient pas si la voyelle est longue.

Ce [j] disparaît en vieil-anglais. Le gotique, lui, préserve la forme d'origine, sans gémination. Ainsi, avec le suffixe *-jan* utilisé pour former des verbes faibles :

got. *saljan*, v.a. *sellan* « donner » > a.m. *sell* ; got. *satjan*, v.a. *settan* « poser » > a.m. *set*

Il n'y a pas de gémination avec [r], et par conséquent le [j] demeure : *nerian* « sauver », *werian* « défendre ».

### B. DISPARITION DES GÉMINÉES EN MOYEN-ANGLAIS

Les géminées se sont simplifiées en moyen-anglais. Ce phénomène, apparu dans le nord au début du XIII<sup>e</sup> siècle, s'est généralisé à l'ensemble du pays au début du XV<sup>e</sup> siècle. Les géminées ont cependant été conservées dans l'orthographe jusqu'à nos jours, et même introduites dans des mots où elles n'étaient pas étymologiques.

En effet, avant de disparaître, les géminées ont provoqué l'abrègement de la voyelle qui les précédait (cf. chap. 2, § III, C) : par conséquent, toute voyelle suivie de deux consonnes identiques était nécessairement brève. Lorsque les consonnes doubles ont disparu de la prononciation, elles ont donc été conservées dans l'orthographe comme moyen d'indiquer la brièveté

1. Respectivement issus des verbes v.a. *losian* et *forleosān*, appartenant à la même racine.

de la voyelle qui précède. De là, la règle du redoublement de la consonne finale d'un mot terminé par une seule consonne auquel on ajoute un suffixe commençant par une voyelle : *big* / *bigger*, *man* / *manned*, *put* / *putting*, etc.

### III. LES FRICATIVES SONORES

#### A. LES FRICATIVES SONORES ISSUES DU GERMANIQUE

En position intervocalique, les occlusives sonores aspirées indo-européennes avaient donné naissance à des fricatives sonores, ensuite transformées en occlusives dans certaines positions en vieil-anglais (§ I, B). Dans ce système, fricatives sonores et occlusives sonores fonctionnent comme les allophones de mêmes phonèmes : on aura [b] en début de mot ou derrière nasale et [ɸ] entre voyelles (transcrits respectivement <b> et <f>), [d] en toutes positions, [g] après nasale (et, plus tardivement, aussi en début de mot) et [ɣ] entre voyelles (tous deux transcrits <g>).

##### ➤ Exemples de fricatives sonores issues des occlusives sonores aspirées indo-européennes

v.a. *dragan* > a.m. *draw* ; v.a. *lufu* > a.m. *love* (cf. lt. *lubet*) ; v.a. *ceorfan* > a.m. *carve* (grec *glyph-*) ; v.a. *clēofan* > a.m. *cleave* (grec *glyph-*, cf. fr. *hiéroglyphe*) ; v.a. *drīfan* > a.m. *drive*. Au contraire dans v.a. *nefa* « neveu » (cf. lt. *nepos*), [v] représente i.e. [p] > germ [f], sonorisé entre voyelles.

#### B. SONORISATION DES FRICATIVES SOURDES EN VIEIL-ANGLAIS (VIII<sup>E</sup> SIÈCLE)

Les fricatives sourdes germaniques [f] et [θ] issues des occlusives sourdes indo-européennes, ainsi que la sifflante [s] héritée de l'indo-européen, restées sourdes dans les mots où elles étaient protégées par l'accent (loi de Verner, § I, C), ont été sonorisées entre deux éléments sonores au début du vieil-anglais. La graphie ne marque pas ce changement qui, à cette époque, reste purement phonétique, les sonores n'étant que des variantes des sourdes apparaissant dans un environnement donné.

On a ainsi :

v.a. *rās* [ra:s] « il (se) leva », *rīsan* [ri:zan] « (se) lever » (> a.m. *rose*, *rise*, avec alignement sur la consonne de l'infinitif)

v.a. *gief* [jef] « donne », *giefan* [jevan] « donner » (> a.m. *give* dans les deux cas, mais le [f] de l'impératif est conservé dans a.m. *if* < v.a. *gif* « si »)

v.a. *bæð* [bæθ] « bain », *baðian* [baðjan] « se baigner » > a.m. *bath*, *bathe*

v.a. *hlāf* [hla:f] « pain », *hlāfas* [hla:vas] « pains » > a.m. *loaf*, *loaves*

Cette sonorisation n'a pas lieu lorsque la consonne est géminée :

v.a. *cyssan* > a.m. *kiss*.

Dans le cas de [v], la sonorisation de la fricative sourde entraîne la confusion de deux sons : [v] allophone de /f/ < i.e. \*p, sonorisé entre voyelles en vieil-anglais et [v] allophone de /b/ < i.e. \*bh, devenu [b] à l'initiale mais resté fricative à l'intervocalique. Cette confusion ne se produit pas pour les autres fricatives :

| <b>infinitif (sourde en germanique)</b>                   | <b>part. passé (sonore en germanique, § I, C)</b> |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| <i>drīfan</i> (a.m. <i>drive</i> ) : v < germ. f < i.e. p | <i>gedrifen</i> : v < germ. ð < i.e. bh           |
| <i>cēōsan</i> (a.m. <i>choose</i> ) : z < germ. s         | <i>gecoren</i> : r < germ. z                      |
| <i>snīpan</i> (« couper ») : ð < germ. θ                  | <i>gesniden</i> : d < germ. ð                     |
| <i>tēōn</i> (« tirer ») : germ. x disparu entre voyelles  | <i>getogen</i> : ȝ < germ. ȝ                      |

Les fricatives sonores vieil-anglaises ont donc trois origines possibles :

- ① occlusives sonores aspirées de l'indo-européen (loi de Grimm) restées fricatives en position intervocalique : [v] < [b] ; [ɣ] ; mais [ð] > [d] ;
- ② occlusives sourdes indo-européennes devenues fricatives sourdes en germanique (ou, pour [s], sifflante indo-européenne), sonorisées entre voyelles dès le germanique (loi de Verner) : [v] < [b] ; [ɣ] ; mais [ð] > [d] et [z] > [r] ;
- ③ occlusives sourdes indo-européennes devenues fricatives sourdes en germanique (ou, pour [s], sifflante indo-européenne), protégées de la sonorisation par l'accent en germanique (loi de Verner) mais sonorisées en vieil-anglais : [v], [ð], [z] ; mais [x] disparaît entre voyelles avant d'être sonorisé.

C'est la sonorisation des fricatives sourdes en position intervocalique qui explique la présence d'un [v] au pluriel de nombreux mots terminés par un [f] en anglais moderne : le [f] était final au nominatif singulier, mais au pluriel se trouvait en position intervocalique devant une désinence commençant par une voyelle (v.a *hlāf* / *hlāfas* > a.m. *loaf* / *loaves*). Au contraire dans *roofs*, *dwarfs*, etc., le pluriel est régularisé à partir du singulier.

Le même phénomène existe avec [θ] et [s], mais la sonorisation n'est pas transcrite dans l'orthographe : *clothes*, *baths*, *paths*, *houses* [hauzɪz]. Dans la majorité des mots, néanmoins, le pluriel est formé par analogie sur le singulier.

La sonorisation des fricatives sourdes à l'intervocalique explique aussi que de nombreux verbes se terminent par une fricative sonore (*choose*, *cleanse*, *rise*, *bathe*, *bequeath*, *loathe*, *leave*, etc.) et de nombreux noms par une sourde (*grass*, *loss*, *bath*, *cloth*, *path*, *leaf*, etc.). En vieil-anglais cette consonne se trouvait en position intervocalique dans le verbe devant la désinence *-an* de l'infinitif, tandis que dans le nom, au nominatif singulier (sans désinence), elle était en position finale :

*cealf* « veau » / *cealfian* « véler » > a.m. *calf* / *calve*  
*bræð* « odeur » / m.a. *brethen* « respirer » > a.m. *breath* / *breathe*  
*græs* « herbe » / *grasian* « paître » > a.m. *grass* / *graze*  
*hūs* « maison » / *hūsian* « loger » > a.m. *house* [haus] / *house* [hauz]

La sonorisation des fricatives ne touche pas [ʃ], de création trop récente, et il a fallu attendre le XVII<sup>e</sup> siècle pour lui trouver un partenaire sonore et combler la case vide du système (§ IV, C).

## C. PHONÉMATISATION DE L'OPPOSITION DE SONORITÉ EN MOYEN-ANGLAIS

En vieil-anglais, les sonores ne sont encore que des allophones des sourdes entre deux éléments sonores. En moyen-anglais, l'opposition de sonorité, qui existait pour les occlusives dès le germanique, acquiert pour les fricatives aussi une valeur phonologique : en effet, divers phénomènes que nous détaillons ci-dessous font que sourdes et sonores peuvent désormais se rencontrer en toutes positions, ce qui entraîne l'apparition de paires minimales.

1. En début de mot

a. Mots lexicaux

En moyen-anglais, dans les dialectes du sud de l’Angleterre, les fricatives ont été sonorisées en début de mot : m.a. *vader* < v.a. *fæder* « père ». L’orthographe ne reflète ce changement que pour [s] et [f], mais il est probable qu’il s’est aussi produit pour [θ], où sourde et sonore ne sont pas distinguées par la graphie.

On en trouve à peine quelques traces en anglais moderne, lequel prend pour base le parler de Londres : *vat* « tonneau » < v.a. *fæt*, *vixen* « renarde » < v.a. *fyxen*, *vial* < fr. *firole*, *vane* « girouette » < v.a. *fana*.

b. Mots grammaticaux

Au cours de la période moyen-anglaise (XIV<sup>e</sup> s.), la fricative [θ] se sonorise à l’initiale dans les monosyllabes grammaticaux, par nature faiblement accentués : en effet, la sonore exige moins d’énergie articulatoire que la sourde. La graphie <th> en début de mot correspond donc à une sourde pour les mots lexicaux et une sonore pour les mots grammaticaux :

| mots grammaticaux | mots lexicaux                       |
|-------------------|-------------------------------------|
| <i>this</i> [ðis] | <i>thimble</i> [θimbl]              |
| <i>thus</i> [ðʌs] | <i>thin</i> [θin]                   |
| <i>then</i> [ðen] | <i>thought</i> [θɔ:t]               |
| <i>they</i> [ðei] | <i>thunder</i> [θʌndə]              |
| <i>thy</i> [ðai]  | <i>thigh</i> [θai] (paire minimale) |

c. Mots d’emprunt

De nombreux emprunts au français avaient une fricative sonore à l’initiale. Le plus souvent il s’agit de [v] (< lat. [w]) ; on trouve [z] dans des emprunts au grec (*zele* > a.m. *zeal*) ; quant à [ð], il n’existait pas en français.

La présence de fricatives sonores initiales dans des mots d’emprunt crée des paires minimales (*sele* « bonheur » / *zeal*, *feel* / *veal*, *fine* / *vine*, *ferry* / *very*) et fait donc de ces sons, *ipso facto*, des phonèmes à part entière.

2. Entre voyelles

Par suite de la simplification des géminées, des fricatives sourdes issues de géminées s’opposent, à l’intervocalique, à des sonores issues de la sonorisation des fricatives sourdes entre voyelles :

v.a. *cyssan* > m.a. *kissen* [kisən] > a.m. *kiss*  
v.a. *rīsan* > m.a. *risen* [ri:zən] > a.m. *rise*

L’opposition de sonorité se substitue à l’opposition de longueur consonantique.

3. En fin de mot

a. Mots grammaticaux

En moyen-anglais (XIV<sup>e</sup> s.), les fricatives sourdes se sonorisent à la finale en position inaccentuée. On a ainsi :

[f] > [v] : *of*  
[θ] > [ð] : *with*